

No 52

# L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

---

MARIE J. GÉRIN-LAJOIE

A. M. D. G.

## Les Cercles d'Etudes Féminins

---

PRIX: 10 sous.



MONTREAL

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1075, RUE RACHEL

1916

TOUS DROITS RÉSERVÉS

HN  
31  
E34  
U.52  
1916

A. M. D. G.

## Les cercles d'études féminins

---

En mai dernier, à l'École d'Enseignement Supérieur pour les jeunes filles, se tint une Journée des cercles d'études féminins. Ce fut, pour plusieurs, une surprise de constater la participation de dix cercles à cette réunion d'un genre si nouveau.

Comme d'invisibles graines apportées par le vent poussent simultanément leurs tiges inattendues dans toute une contrée, les cercles d'études féminins avaient surgi dans toutes les parties du pays. Car leurs germes étaient dans l'air et les circonstances favorables à leur éclosion ne faisaient point défaut: avertie chaque jour par les faits, des exigences souvent oppressives de son époque, la femme avait senti le besoin de s'adapter aux conditions nouvelles de l'existence et même d'apprendre à les dominer, par le développement de tous ses moyens de résistance ou de conquête. Le cercle d'études s'offrait à lui donner cette culture. Elle en avait voulu profiter; et son initiative multipliait les cercles.

Nous venons de constater chez nous, un mouvement qui s'est antérieurement produit à l'étranger.

En France, les cercles du "Rayon" se sont multipliés avec la rapidité que nous savons. Ceux de la "Ligue Patriotique des Françaises" sont déjà des pépinières d'apôtres. Le "Catholic Women's League", en Angleterre, n'est qu'une fédération de cercles d'études dont chacun alimente un comité d'action. Un peu partout, les universités féminines possèdent les leurs, car une culture plus avancée éveille précisé-

ment une conscience plus nette des responsabilités, un sentiment plus vif des innombrables souffrances sociales et le cercle paraît comme le milieu transformateur capable d'orienter les connaissances vers l'amour, c'est-à-dire, vers l'action.

Dans l'espoir de faire mieux apprécier la valeur de cette oeuvre, d'en faire reconnaître l'opportunité chez nous et d'en vulgariser les méthodes, nous offrons aux éducatrices de la jeunesse féminine et aussi aux jeunes filles soucieuses de bien faire, ces notions suggérées par nos lectures et notre modeste expérience. Puissent ces lignes susciter les bonnes volontés et guider leurs premières démarches dans cette voie ouverte à leur zèle.

## LE CONTENU D'UNE DÉFINITION

*Une formule.* — Nous pourrions, du cercle d'études, donner à peu près la définition suivante : "Le cercle d'études est un groupe homogène de personnes travaillant en commun à acquérir une formation intellectuelle ou sociale."

*Groupement homogène.* — C'est-à-dire dont les membres appartiennent sensiblement au même milieu social, possèdent une instruction égale ou du moins sont rapprochés par l'identité des aspirations, des goûts, des intérêts, etc.

*Travaillant en commun.* — Car le cercle requiert, non pas une simple attention distraite, ni un intérêt passager, mais un travail, un effort continu.

*Pour acquérir une formation intellectuelle ou sociale.* — Cette formation particulière ou générale, objet même du cercle, en détermine aussi la nature.

*La vie sous les mots.* — Tenterons-nous de dégager sous les mots, la vie palpitante qu'ils recèlent? Une définition, par nature abstraite, ne dit rien à quiconque en ignore l'ob-

jet. La véritable portée de celle-ci ne saurait donc atteindre que les initiés, ceux qui connaissent d'expérience la rayonnante réalité signifiée par les mots, ceux dont la mémoire reconstitue le vaste champ où l'activité de l'esprit et du coeur s'est déployée, où la vie personnelle s'est agrandie de toutes les vies auxquelles elle s'est mêlée, où le coeur a accordé son rythme sur la grande pulsation humaine. Dans l'imagination des autres, son austère visage pourrait rappeler quelque réunion savante au programme peu attrayant, évoquer les longues heures des séances académiques, où, élève, on avait l'illusion d'un peu d'originalité, ou même réveiller le souvenir toujours craint des satires d'un Molière à l'adresse des salons précieux.

Rien de tout cela ne ressemble à nos cercles d'études d'allure enjouée, libre, modeste et stimulante à la fois, où toutes les facultés s'épanouissent dans une atmosphère de bienveillance, où les activités tendent au même idéal lumineux !

A bon droit sommes-nous embarrassés pour trouver les mots vivants qui donnent de nos cercles pleins de vie une idée adéquate. Pourtant il importe de les trouver : eux seuls peuvent conquérir à notre oeuvre des adhésions, tandis que la technicité d'une formule inerte les rebutera.

*En quête de notions pratiques.* — Puisque le cercle est un organisme vivant, bien plus, un organisme reflétant en lui-même, pour les renvoyer ennoblis et agrandis, les contours de nos existences individuelles, puisqu'il doit être l'auxiliaire de la vie quotidienne et adapté à toutes ses exigences, nous admettrons qu'il est impossible d'en reproduire les multiples aspects en une seule formule, pas plus que nous ne pourrions en un masque évoquer la richesse d'une physionomie humaine. Une leçon de choses en cette matière vaudrait beaucoup mieux que des paroles... Mais à défaut de

mieux, considérons en ces lignes incolores les types divers qui se réclament du titre de cercle d'études : les uns tendent à la jouissance, à la spéculation : cercles littéraires, artistiques ou historiques. Les autres, à l'action ou du moins à la formation en vue de l'action. Nous nous attacherons à considérer ces derniers qui détiennent en quelque sorte le monopole de l'appellation.

Le comte de Mun en fut l'initiateur auprès des ouvriers parisiens vers 1872. Ses expériences ayant eu plein succès, l'oeuvre se répandit bientôt dans toutes les classes de la société. Depuis 1904, nous dit l'abbé Beaupin, elle fut utilisée par les Françaises. Chez nous, les jeunes filles en bénéficièrent vers 1909. L'initiative en est due à l'Ecole d'Enseignement Supérieur.

Les cercles d'études sociales ont été répartis assez habilement en trois grandes catégories. La première comprend les cercles *élémentaires* de jeunes filles encore en âge scolaire. Les enfants s'y essaient au développement de leur initiative sous la direction éclairée de leurs maîtresses. Jusqu'à présent, de nombreux cercles littéraires ont été florissants dans nos pensionnats. Mais il convient d'orienter simultanément les esprits vers les préoccupations d'ordre social. Ces préoccupations, malgré leur gravité, peuvent être mises à la portée des plus jeunes intelligences, car le devoir social existe à tout âge.

Craint-on que ce ne soit au détriment des études classiques ? L'expérience belge, rapportée par l'abbé Beaupin, paraît assez concluante et je ne sache pas que les cercles de l'A. C. J. C. établis dans nos collèges canadiens aient non plus justifié cette crainte. Le temps relativement peu considérable employé au profit du cercle est vite compensé par le goût du travail que celui-ci développe, par le sentiment du devoir qu'il fortifie. Or, autant que le jeune homme, la jeune

filles bénéficieraient au sortir du pensionnat de cette formation qui lui aurait appris le vrai sens de la vie, non seulement par des paroles ou des instructions qui risquent souvent de n'être pas comprises, mais par le travail personnel qui opère forcément l'assimilation profonde de la doctrine.

Du jour où la jeune fille est sortie du couvent, les cercles d'une deuxième catégorie s'offrent à elle pour l'aider à reconnaître son devoir dans la complexité du monde où elle entre. Le caractère de ces groupements *d'adolescentes* variera beaucoup de l'un à l'autre suivant la culture et les conditions de ses adhérentes. Dans cette même catégorie se rangent les accueillants cercles d'ouvrières, vers lesquels on accourt en hâte à la fermeture de l'usine, les actifs cercles d'étudiantes et ceux plus fermés des salons.

Enfin, la troisième catégorie est représentée par les cercles *spécialisés* ayant pour objet la formation particulière d'une classe professionnelle ou d'une catégorie de personnes s'occupant d'une oeuvre déterminée, tels les cercles de fermières, d'associations professionnelles ou de comités d'oeuvres.

Si imprécis que soient ces cadres, ils peuvent néanmoins nous aider à retenir les notions multiples qui constituent les divers types de cercles d'études, et nous faire mieux discerner la valeur intrinsèque de ceux-ci.

Il sont dans tous les cas des centres de formation, où non seulement on accumule du savoir mais où l'on apprend surtout à l'utiliser. On s'y met en état d'utiliser son savoir en l'approfondissant par le travail personnel. Au cercle les membres sont à eux-mêmes leurs propres maîtres (ce qui n'exclut pas d'ailleurs l'influence discrète d'une direction éclairée.) Causeries et lectures sont faites en vue de provoquer l'activité intellectuelle de chacun des membres suivant des méthodes plus ou moins ingénieuses. De plus le déve-

loppement de l'initiative et l'exercice des oeuvres disciplinent admirablement la volonté et la mettent au service des bonnes aspirations engendrées par l'étude.

Que cette formation ait une valeur intrinsèque et trouve son application dans toutes les circonstances de la vie, il est facile de le comprendre. Donc loin de nuire à la préparation en vue des devoirs d'état, le cercle par nature fournit les éléments nécessaires à cette préparation : développement de l'intelligence, entraînement de la volonté.

Bien plus, les devoirs d'état des diverses personnes auxquelles s'adresse le cercle doivent en constituer l'une des principales préoccupations, pour cette raison très simple que le cercle voulant former des valeurs sociales, on ne saurait satisfaire à cet idéal sans remplir d'abord intégralement ses obligations personnelles.

Mais parce que la responsabilité sociale et chrétienne — ce qui est tout un — dépasse bientôt les limites du champ couvert par notre action directe et qu'en face de certains maux sociaux la force de l'association devient une nécessité inéluctable, l'étude des questions sociales et des oeuvres sont des articles également importants au programme des cercles. Mais ces articles doivent y être inscrits de façon bien différente suivant la nature de chacun des groupements dont il s'agit.

Le cercle bien orienté et pratique, sous les multiples formes qu'il présente, tient compte des *individus* qui le composent. Il adapte son objet particulier et ses méthodes à leurs aptitudes et à leurs besoins, il fait converger les efforts de chacun d'eux à l'acquisition de cette formation sociale chrétienne qui comporte l'accomplissement du devoir d'état suivant la justice et le rayonnement généreux d'une charité éclairée.

## FAUT-IL PROUVER L'OPPORTUNITE DES CERCLES D'ETUDES FEMININS ?

*Une mise au point.* — Il est bon de répondre en premier lieu aux objections qui méconnaissent le véritable caractère du cercle.

Impossible, dit-on, de réunir un nombre suffisant de jeunes filles ayant même désir de s'instruire et de se former. — Mais cinq ou six suffisent au début, répondrons-nous ! Le petit nombre n'est pas un obstacle : il favorise l'intimité et c'est un avantage.

Si le nombre importe peu, on s'imagine volontiers que la qualité doit y suppléer, qu'il faut apporter au cercle des aptitudes spéciales pour la plume ou la parole et posséder un degré de culture assez élevé. Tel n'est pas généralement le cas. Rappelons alors ces légions d'ouvriers et d'ouvrières illettrés qui font subsister depuis longtemps d'admirables cercles d'études. Le cercle n'existe pas pour mettre en vedette les personnalités, mais bien pour combler les lacunes inévitables de l'enseignement scolaire. Donnons donc au cercle son vrai nom, celui de cercle de formation.

L'on ajoutera sans doute que l'enseignement post-scolaire est donné avec compétence dans les cours les plus divers. Livres et journaux mis à notre portée dans les bibliothèques publiques doivent suffire à notre avidité intellectuelle. — Si le cercle s'interpose, c'est précisément pour nous aider à débrouiller cet encombrement d'idées, pour obvier à l'inconvénient d'un enseignement purement théorique. Il ne suffit pas d'entendre pour comprendre, ni surtout pour agir. Le cercle est le milieu où la doctrine devient plus aisément assimilable. Il joint encore à l'enseignement, l'apprentissage de l'action.

L'enrôlement dans les ligues sociales ne constitue pas, comme plusieurs sont portés à le croire, tout le champ facilement parcouru du dévouement social. Car le renouvellement profond de la société dépend avant tout des valeurs individuelles et les puissantes ligues sociales elles-mêmes, ont besoin, pour être mises en mouvement, de têtes dirigeantes ayant précisément reçu cette formation préconisée par le cercle d'études.

A-t-on parlé de transformations individuelles et intérieures, il en est qui se rejettent sur l'apostolat sacerdotal ou religieux. N'est-il pas le foyer authentique de cette rénovation intime? — Expliquons bien alors comment le cercle, sans empiéter sur la mission de l'apôtre, peut la seconder en attirant les âmes à sa portée, en les ouvrant à son action. Le cercle est l'humble main qui écarte de la route les cailloux et les ronces.

Puis enfin, scandalisés d'une certaine ressemblance superficielle, de certains points de contact entre le mouvement social chrétien dont les cercles sont le foyer et le mouvement socialiste, plusieurs ont cru voir dans nos cercles un élément dangereux au service de nos ennemis. — Mais, au contraire, nous pouvons affirmer que le cercle catholique s'oppose par nature à la conception de la propagande socialiste: le cercle s'y oppose, non seulement à cause du caractère de la doctrine dont il s'inspire et qui est celle du Souverain Pontife, mais encore et surtout à cause des procédés qui lui sont propres. Tandis que le socialisme attise les passions, entretient la haine, provoque les soulèvements afin d'arriver à un renversement de l'ordre établi, le cercle procède par la formation consciencieuse des individus et il n'entrevoit le progrès de la société que dans le perfectionnement graduel de ses éléments constitutifs.

Il est évident que les objections n'entament en rien la possibilité et la légitimité de l'établissement des cercles d'études, mais a-t-on raison d'escompter comme on le fait leur efficacité sociale ?

*A la racine du mal social.* — Il peut paraître au premier abord doucement utopique que quelques jeunes filles se réunissant une fois la semaine puissent tant soit peu ralentir les terribles fléaux de l'alcoolisme, ou du paupérisme. Nous devons pourtant admettre que les principes du cercle portent en eux-mêmes l'antidote aux vices primordiaux, causes du déséquilibre social que nous déplorons.

A l'ignorance réciproque des classes sociales qui perpétuent les plus cruelles injustices, le cercle oppose la bienveillante considération des intérêts des humbles. Que de surprises se révèlent à l'enquête ou à l'observation méthodiquement faite ! L'on voit d'anonymes figures de vendeuses, d'ouvrières ou de domestiques devenir soudain attachantes et l'on apprend à reconnaître ses torts réciproques et à se découvrir de naturelles sympathies. Bien peu de science vécue suffit à dessiller les yeux !

A la propagande des faux principes sur lesquels repose la tranquillité de ceux qui s'abstiennent de remplir leurs devoirs envers le prochain, le cercle oppose la diffusion des principes chrétiens en éducation, en sociologie, en politique aussi bien qu'en religion. Refoulant le libéralisme qui fait de l'homme un rouage inconscient du mécanisme industriel et lui refuse l'appui protecteur des gouvernements et des associations, réfutant les axiomes menteurs du socialisme qui sont la négation des titres mêmes de la noblesse humaine, le cercle d'études catholique soutient toutes les prérogatives de nos droits les plus sacrés. Il en admet cependant les abus possibles et leur utile répression ; il préconise un ensemble d'oeuvres,

d'associations, de lois d'interventions réglées d'après une justice supérieure pour la protection du faible en regard d'une ploutocratie soutenue par la force.

Contre l'égoïsme inhérent à la nature humaine, le cercle mène une campagne de destruction par le développement chez ses membres, du sens social. Grâce au sens social, la lumière est projetée sur l'application délicate et complète que l'on doit faire de la pure charité. Car il fait apercevoir des actes, non seulement les effets immédiats, mais encore les plus lointaines conséquences. Dans le mendiant qui tend la main, il montre le père de famille sans ouvrage, dans le caprice d'une toilette désirée en toute hâte, les nuits de veille qui brûleront les yeux de l'ouvrière.

A tous ces titres, nous avons droit d'attendre du cercle un soulagement aux maux dont souffre notre société, puisqu'il en attaque jusqu'à la racine.

Sans doute l'action directe de cette oeuvre n'atteint forcément qu'une minorité, mais, qui, recrutée à tous les degrés de l'échelle sociale, pénètre la masse: ainsi le sel, l'aliment qu'il préserve.

*L'enrôlement féminin.* — Faut-il avouer qu'il y a des personnes, d'ailleurs bien intentionnées, qui redoutent l'enrôlement des femmes dans les cercles d'études? A quoi bon, disent-elles, se lancer dans les questions sociales si embrouillées... même pour le cerveau masculin?

Avant de répondre à cette incertitude, voyons si la femme a une influence sociale. Disons-nous qu'au foyer elle demeure séquestrée? Mais c'est de là surtout que rayonne le plus son influence. Bonne ou mauvaise, celle-ci se prolonge dans l'espace et dans le temps, si loin que l'imagination ne pourrait la suivre: relations avec employés, amis ou parents, sont une fenêtre ouverte sur le grand monde. Nous pouvons

même affirmer que la mère en formant le coeur et l'esprit de ses enfants, régit le peuple de demain. Il ne suffit pas d'apporter à une responsabilité si grande les seules ressources de l'intelligence intuitive ! L'expérience trop souvent en a prouvé les lacunes ! Or, la claire vue raisonnable de nos devoirs, la conscience avertie de la répercussion lointaine de nos actes, voilà bien ce que le cercle nous offre à toutes.

Quant aux femmes relativement nombreuses qui auront des loisirs et qui seront moins astreintes par les obligations domestiques, il est assez évident que la formation reçue dans les cercles assurera l'efficacité et la persévérance de leur activité.

De cet apport féminin dans les oeuvres, la valeur est indiscutable : au moral comme au physique, l'action féminine a une physionomie qui lui est propre, et c'est à cette cause surtout que la femme doit de concourir à la solution de nos problèmes sociaux. Elle peut et doit y apposer le sceau de sa douceur, de sa délicatesse, faut-il dire, de son instinct vital, capable de lui faire trouver plus vite le secret de la vie heureuse, objet ultime de toutes les préoccupations sociales. Ce bonheur, elle semble prête à le signaler dans les régions supérieures au mieux-être matériel, sans oublier les échelons infimes qui en conditionnent l'acquisition. Car elle a le vif sentiment de la vérité reprise par Péguy, que là où manque le pain quotidien, on oublie le pain éternel.

Mais peut-être, en somme, le plus fort et dernier retranchement derrière lequel se rangent les plus acharnés adversaires de notre entrée dans les cercles d'études, est-il la terreur de nous voir innover. Comme si, à toutes les époques, les oeuvres que nous admirons aujourd'hui n'étaient pas apparues en nouveauté ! Jeanne Divoire, dans une fine apologie des cercles d'études a un mot très juste à cet égard : "Les saints,

les grands chrétiens dont on nous cite les noms, saint Vincent de Paul, saint Jean-Baptiste de la Salle, ont fait ce que leur temps ne faisait pas.”

Nous opposer à des innovations légitimes, ce serait pour nous Canadiennes-Françaises, rompre avec la tradition elle-même. Les noms de nos héroïnes n'apparaissent-ils pas à tous les postes d'honneur, partout où il y a un droit à défendre? Ont-elles hésité devant la nouveauté des expéditions lointaines et des fonctions périlleuses? Avec les temps nouveaux surgissent des besoins nouveaux: à nous d'y répondre sans timidité.

*Le point de vue canadien.* — Ces besoins nouveaux existent-ils vraiment chez nous? La grande erreur ne serait-elle pas de nous lancer, vaillant Don Quichotte, à la poursuite d'ennemis inexistantes? Une voix plus autorisée que la mienne a déjà répondu à ces doutes: “Certes, dit le père Bellavance, nous n'avons pas la présomption de penser que nous échappons aux graves dangers que le Saint-Père affirmait naguère régner dans tous les pays même les plus catholiques: dangers d'ordre religieux et d'ordre social. Un regard un peu attentif sur notre état social et économique, une revue rapide des vingt-cinq dernières années suffiraient à nous enlever cette illusion. On a pu dire que depuis vingt-cinq ans la persécution religieuse n'a pas cessé de sévir en quelque partie du Canada. C'est tantôt la guerre à l'école catholique, tantôt la guerre à notre langue parce que gardienne de la foi catholique, tantôt la guerre à la législation chrétienne du mariage, etc. Je ne parle que de la lutte qui paraît au grand jour, de celle qui nous est faite par une majorité imbue d'idées de justice et de liberté toutes différentes des nôtres. Ne disons rien de la lutte sournoise qui nous vient des faux frères, des transfuges de la race et de la foi, de ceux qui ont rompu avec nos traditions. La situation sociale nous promet-

elle plus de sécurité? Sans doute gardons-nous bien d'assimiler la condition de notre peuple à celle des populations ouvrières de certaines villes européennes. Mais pour être moins aigus les problèmes ouvriers ne se posent pas moins ici, tout comme ailleurs, nous avons tous les éléments qui les préparent: le luxe croissant partout, par exemple notre luxe annuel de vingt-cinq millions de piastres d'alcool pour la seule province de Québec; le souci fiévreux de la spéculation faisant pendant à une diminution notable dans le taux de la production; l'accroissement continu du coût de la vie coïncidant avec la constitution d'un nombre toujours croissant de grandes fortunes, etc. Que nous manquera-t-il bientôt pour fonder chez nous la lutte fratricide des classes? Nous avons déjà des meneurs exotiques habiles à exploiter les convoitises non satisfaites d'une partie de la population de nos grandes villes cosmopolites. Une petite armée nettement socialiste existe ici même, qui a réussi à se conquérir la rue, qui à certains jours y promène son drapeau et dont les chefs peuvent impunément déclamer contre les principes essentiels de la société civile qui est la nôtre."

Quant à la femme surtout, si les conditions sociales ne sont pas chez nous entièrement correspondantes à celles des pays européens, la gravité des situations qu'elles créent se fait tout aussi bien sentir. Ne cherchons pas à les découvrir loin de nous. Elles sont de tous les milieux. Rappelons-nous combien de vies gâchées, de précieuses ambitions dévoyées, de bonnes volontés éteintes, de généreuses initiatives entravées, de misères imméritées subies, par suite de certains vices trop peu combattus de notre organisation sociale: relâchement des liens de famille, mollesse de la première éducation, attractions multiples contre lesquelles la jeunesse est insuffisamment garantie, négligence d'acquérir une formation

supérieure nécessaire à quelques-unes, indifférence aux souffrances d'autrui...

En tous cas, le cercle ne fût-il pas un antidote à des maux flagrants, demeurerait encore le plus sûr des préventifs : il se fait vigilante lumière pour signaler à temps les écueils et gouvernail puissant et souple pour les faire éviter.

Ajoutons que dans une société hors de tous dangers de ce genre, il aurait encore son utilité. Visant au perfectionnement, il est tout simplement instigateur de progrès. La tradition doit encore ici nous indiquer la voie à suivre : nous devons à nos pères de faire monter toujours le petit peuple qu'ils ont implanté sur la terre d'Amérique pour y rester la souche de la culture latine, du dévouement et de la foi. Le cercle d'études est, à l'heure actuelle, pour nous empêcher de faillir à une mission si haute, le plus précieux auxiliaire.

## A L'OEUVRE

*La propagande.* — Voulons-nous enfin rendre pratiques nos convictions et fonder un cercle d'études ? Il ne sera pas possible d'en saisir un type déterminé pour l'utiliser en bloc. Nous procéderons à la création de chacun d'eux comme à celle d'une oeuvre indépendante, vitale, ayant sa propre originalité.

L'observation sera le premier moyen à employer. Le père Rutten nous prêche d'exemple. Il a poussé la sincérité jusqu'à partager pendant des mois la vie des mineurs flamands pour découvrir quelle pourrait être la base solide des cercles ouvriers parmi eux. Sachons donc observer autour de nous ; observer, non seulement l'extérieur, mais également la mentalité de ceux auprès desquels nous voulons agir. Sans doute, cette observation rencontrera de nombreuses difficultés. Leur solution ne serait-elle pas simplement cette charité

dont Saint Paul dit : “Elle est patiente, elle est bonne, elle n’est point inconsidérée, elle ne s’enfle point d’orgueil ; elle ne fait rien d’inconvenant, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s’irrite point, elle ne tient pas compte du mal.” Quoi de plus propre à faire éviter tous les petits froissements qui divisent et toutes les défiances ?

Etre à même d’observer, tenir en ses mains des âmes pleines de zèle, reste à savoir de façon certaine le but vers lequel les orienter. Cette adaptation d’un programme aux besoins spéciaux de tel groupe sera l’objet de nos réflexions.

Voici quelques jeunes filles retenues au foyer ; leurs préoccupations habituelles se portent vers les soins domestiques, l’éducation des enfants, etc. Autant de soucis qui ont des rapports étroits avec l’enseignement ménager, la pédagogie familiale, scolaire, etc., et qui se rattachent aux questions si graves de la stabilité du foyer, de l’autorité paternelle, des droits de l’état, de la famille ; faire entrevoir à ces jeunes filles l’intérêt qu’elles ont à l’équitable solution de ces problèmes, c’est attiser leur curiosité, solliciter leur générosité : elles seront conquises.

D’autres sont absorbées par le soin des pauvres, la participation aux oeuvres de charité. Il faut leur montrer les avantages qu’elles auraient à scruter un peu la misère dont elles sont témoins, à en rechercher les causes pour les écarter, à déterminer la valeur des oeuvres d’assistance qui s’offrent à elles, à assurer la plus intelligente dispensation de leur dévouement.

Il faut même oser aborder ces jeunes filles trop facilement captivées par le sentimentalisme des heures de rêve ou par les éblouissements de l’élégance mondaine. Plusieurs d’entre elles sont susceptibles de percevoir le rapport qui doit exister entre la réalité et le rêve, entre l’avenir et le présent,

entre les apparences extérieures et l'invisible réalité dont on vit. Elles voudront tenter l'expérience du cercle d'études. Pour peu qu'elles y persévèrent, elles s'éprendront des généreuses perspectives qui s'offrent à elles. Elles saisiront toute l'importance de leur influence jeune et séduisante sur leurs amies. Elles s'initieront aux bons livres. Elles apprendront la beauté du sacrifice en regard de l'égoïsme asservissant. L'heure n'est-elle pas à cette austère leçon ?

Autant d'aspirations, de goûts, de circonstances qui détermineront le caractère du cercle d'études à établir dans tel ou tel milieu.

L'appel au cercle d'études doit être comme un mot d'ordre, clair, précis, entraînant et capable par sa forme concrète de faire face aux plus immédiates préoccupations qui lui font obstacle.

Sans doute, il ne faut pas craindre, au début surtout, d'avancer à tâtons. D'ailleurs toute l'expérience acquise ne saurait garantir des surprises : les réactions sociales seraient-elles pour une part mathématiques, nous n'en connaissons pas tous les facteurs. Il convient donc d'être aux aguets.

*Composition du Cercle.* — Très facile à faire en vue des cercles d'écolières et des cercles spécialisés, le *recrutement* devient extrêmement délicat à opérer quand il s'agit de cercles d'adolescentes. Faudra-t-il faire un appel paroissial ? L'homogénéité du cercle est mise en danger. Faudra-t-il l'abandonner à l'initiative privée ? Elle entraîne des aléas souvent déplorables. Faudra-t-il s'en remettre à l'intermédiaire des institutions où les jeunes filles ont terminé leurs études ? Je ne sais. Les oeuvres existantes pourraient en partie aider au choix de personnes ayant mêmes aspirations. Il n'y a guère de règles à établir pour assurer la permanence du rapprochement. Parfois l'on peut exiger certaines qualifica-

tions suivant le genre de cercle que l'on veut établir. Ce procédé a l'avantage de restreindre le nombre de membres. Mais la sélection doit se faire de façon à ne rebuter aucune bonne volonté. En cas d'encombrement reste toujours l'alternative de dédoubler le cercle, ce qu'il importe de faire impitoyablement au besoin.

Les *officières* et les *membres* constituent les rouages du cercle et il est essentiel à son bon fonctionnement que pas une pièce, si petite soit-elle, ne se refuse à jouer le rôle qui lui est assigné. La présence même d'un directeur, si avantageuse et désirable partout où elle est possible, ne diminue en rien la responsabilité des membres et des officières. Aux officières incombe, sinon toujours, la responsabilité des études, du moins le soin d'organiser les séances, de recruter de nouveaux membres et de maintenir un effort constant pour le bon esprit.

Au reste les personnes chargées de diriger un cercle d'études comprendront qu'un de leurs plus importants devoirs est de s'effacer le plus possible et de laisser prendre leur essor aux jeunes filles dont elles doivent avant tout posséder la confiance.

Dans le cas où l'orientation des études dépend de l'initiative des jeunes filles, la présidente a des attributions beaucoup plus délicates. Il s'agit pour elle de juger avec discernement les idées et les personnes, afin de faire traiter les sujets qui conviennent et par celles qui peuvent le faire. Il lui faut agir aussi avec beaucoup de tact dans toutes les démarches où elle est engagée et il lui est fortement recommandé de ne prendre aucune décision importante sans être sûre de l'approbation de ses compagnes. Ces considérations ne doivent pas toutefois la paralyser. Il lui incombe naturellement de proposer aussi souvent que l'intérêt général l'exige, des ré-

formes ou améliorations qui peuvent concourir à éveiller de plus en plus le goût du travail sérieux, de surveiller d'une manière générale la participation que chacune prend aux travaux du cercle, enfin de signaler les écarts commis, s'il y a lieu, et de stimuler les énergies qui baissent. Cette manière d'agir, loin de provoquer le ridicule ou le mécontentement, établira un courant de sympathie et de bonne entente qui gagnera les plus timides et sera pour toutes un encouragement.

Le rôle de la secrétaire se différencie nettement de celui de la présidente, bien qu'en plusieurs points il s'en rapproche. Etant un rôle subalterne, il demande une grande souplesse de caractère et des qualités d'ordre, de précision, dont l'habitude devient précieuse à tous points de vue. Mais la secrétaire aurait tort de croire qu'il lui suffit d'être bien docile et bien minutieuse, d'envoyer exactement les avis et de tenir compte des séances; ou plutôt, cette rédaction des minutes demande de sa part une fine intelligence des nuances d'expression, de la portée du travail et des discussions qui se font au cercle. La secrétaire en précise l'esprit; elle le détermine jusqu'à un certain point par l'appréciation personnelle qui se glisse toujours dans le style d'un compte-rendu. Elle le divulgue dans le public par la communication aux journaux.

Ajoutons qu'il conviendrait qu'elle fût plus attentive qu'aucune autre à s'initier à l'organisation des séances, au choix des livres, pour remplacer ou soulager au besoin la présidente ou la vice-présidente.

Quant aux membres, ne faut-il pas exiger d'eux, outre la bonne volonté à s'acquitter des petits travaux qui leur sont assignés, un certain esprit de corps, un certain zèle qui s'incarne dans toute la manière d'agir et fasse surmonter une timidité très naturelle au début? J'irais même jusqu'à dire qu'il faut souhaiter de leur part une certaine effervescence.

d'initiative, quitte à la modérer s'il y a lieu. Enfin désirons rencontrer toujours la bonne humeur, l'entrain, l'empressement à répondre aux propositions des dirigeantes.

Mais le succès, au sens mondain du mot, ne comble pas l'attente d'un cercle catholique. Son idéal est plus élevé: s'il attise l'enthousiasme pour les oeuvres sociales, il ne voit en elles cependant qu'un moyen d'acheminer les âmes vers une vie supérieure. Or ce succès définitif dépasse les puissances humaines et il incombe à chacun des membres d'attirer sur l'oeuvre des cercles les bénédictions qui la rendront véritablement féconde. Pour obscure que soit cette participation, elle n'en reste pas moins essentielle. Les membres en rempliront les obligations par la prière, et par la pratique d'une vie chrétienne. Il faut et c'est leur premier devoir que les membres de cercle vivent chrétiennement. Trop peu souvent l'on sait ce que comporte une foi vivante et intégrale.

*Fonctionnement du cercle.* — La composition du cercle constitue la charpente de l'oeuvre. Son bon fonctionnement sera déterminé par les règlements, l'organisation des séances, les méthodes d'études et d'action.

Le *règlement* doit cimenter l'union entre les membres et assurer l'harmonieux déploiement des activités individuelles. Gardons-nous d'y introduire de fâcheuses complexités. Fixer le mode de recrutement, l'époque des réunions, les fonctions attribuées à chacune, l'ordre des séances, telles sont ses attributs et ses limites. S'il est l'objet de constantes retouches et de préoccupations puériles, il devient une entrave, contrairement à ce qu'on doit en attendre.

On nous excusera de faire d'abord au sujet des séances quelques remarques bien prosaïques: telle salle trop haute et trop grande glace l'enthousiasme, et répercute la voix de façon désespérante; telle plante gracieuse, posée sur une table, détend les nerfs; la disposition des sièges a même son

importance. Il convient d'éviter tout ce qui sent la convention, tout ce qui marque trop le rôle officiel des digitales, ou la supériorité momentanée d'une conférencière.

Il est souvent avantageux de rendre les réunions hebdomadaires. L'intimité désirée s'établit plus rapidement, l'intérêt des questions discutées garde plus de vivacité, l'habitude prise de réserver une date fixe fait éviter les oublis involontaires. Mais on peut à la rigueur se contenter de réunions semi-mensuelles ou mensuelles.

Quant au programme, il doit répondre au double objet qu'on lui a si bien assigné : intéresser et former. Trop aride, il rebuterait un grand nombre et rendrait peut-être inutilisable la persévérante bonne volonté des autres. C'est à la fois pour attirer de nouvelles adhérentes et pour faciliter le travail intellectuel que des cercles maintiennent les arts d'agrément au programme de leurs réunions. On y voit figurer des causeries les plus diverses, littéraires ou autres, musique, récitation, etc. Au début, surtout, ce peut être une nécessité. Mais il faut autant que possible tendre à réunir l'agrément et le sérieux de la formation. C'est l'objet d'une judicieuse méthode d'étude.

L'aridité de *l'étude* est bien ce qui effraie nombre de jeunes filles au seul abord d'un cercle. Entendons-nous ! L'étude ici préconisée, diffère de l'étude scolaire, évocatrice d'exercices de mémoire et de livres ennuyeux. Au cercle, elle prend les formes les plus attrayantes. Tantôt c'est la simple conversation dirigée avec discernement par une personne d'expérience. Tantôt c'est une lecture faite par une directrice ou par l'une des jeunes filles. Tantôt c'est le facile commentaire d'un ouvrage. Tantôt c'est la réponse apportée à des questions posées. Tantôt c'est un petit débat sur un sujet donné. Tantôt ce sont des causeries lues ou

parlées, etc. L'étude consiste à éveiller des idées, quelle que soit la manière dont on s'y prenne pour les faire surgir et à les faire pénétrer dans les esprits par l'échange parlé. Cette participation de tous les membres à l'étude du cercle est de première importance. Il faut préférer la discussion même imparfaite, pourvu qu'on l'oriente sûrement, aux longues conférences auxquelles les membres n'auraient aucune part.

Quels sujets conviendra-t-il ainsi d'aborder et dans quel ordre pour qu'ils remplissent leur double fonction d'intéresser et de former? C'est une question que nous ne pouvons résoudre d'une manière pleinement satisfaisante en ces quelques pages. Etant donnée la diversité des cercles, leurs méthodes respectives doivent être adaptées à leurs besoins et à leurs mentalités diverses. Bien plus, un cercle solidement établi gagne à modifier sa méthode avec le temps: il faut éviter la monotonie et tenir compte des plus subtiles nuances de goût. Au sein même du cercle, il faut qu'un oeil ouvert suive l'évolution des esprits afin de les satisfaire.

D'une manière générale, tout cercle composé de membres peu initiés à la question sociale devra leur offrir des notions vulgarisatrices sur ce sujet. Ainsi en est-il dans les cercles élémentaires et dans la plupart des cercles d'adolescentes. Nous avons vu au programme de plusieurs d'entre eux des sujets comme ceux-ci :

“Qu'est-ce que la question sociale?”

“Le rôle social de la femme.”

“Le développement du sens social.”

“L'Eglise et la question sociale.”

La porte étant ouverte, on peut aller de l'avant et aborder des sujets plus spéciaux: tels les syndicats, les salaires ouvriers, le travail à domicile, l'enseignement ménager, etc.

Puis à côté de la doctrine proprement sociale, il faudrait toujours accorder une part suffisante à l'approfondissement de la doctrine religieuse qui en est la base. Il ne s'agirait pas de reprendre son catéchisme, mais de pénétrer la signification de ces points de dogme ou de morale qui ont une plus immédiate répercussion sociale.

Cette double étude de principes ne suffit pas encore : il faut apprendre à juger les oeuvres qui s'emploient au soulagement des maux constatés ; en connaître non seulement l'organisation extérieure, mais aussi la valeur intrinsèque. "On confond souvent la science des détails pratiques d'une organisation sociale ou charitable avec la compétence, dit l'abbé Beaupin. Or, ces entreprises ne valent que dans la mesure où, en les fondant et en les dirigeant, on obéit soi-même à des idées directrices soigneusement choisies. Des oeuvres, quelque nom qu'elles portent, sont des instruments ; elles ne sont jamais leur but à elles-mêmes. On étudiera donc, dans les cercles, non seulement la technique des oeuvres, c'est-à-dire, leurs règlements et les textes législatifs dont elles dépendent, mais encore l'esprit dont doivent être animés ceux qui les entreprennent. On se rendra ainsi compte qu'elles n'ont pas toutes la même portée, que les unes ne vont qu'à pallier les maux de la société, sans en supprimer les causes, que les autres ne sont qu'un acheminement vers quelque chose de mieux et que celles-là seulement sont dignes de tout notre effort qui doivent aboutir, si elles sont bien conduites, à une élévation morale de ceux qui sont appelés à en bénéficier."

Or, la diversité même des sujets contenus dans ce cadre fera difficulté. Auxquels donner la préférence et comment les faire alterner pour éviter la monotonie ; pour donner un aliment solide aux esprits et faire acquérir la compétence nécessaire à une action fructueuse ?

L'abbé Pierre Tiberghien, dans un article fait pour la jeunesse française, nous indique des méthodes qui peuvent tout aussi bien s'appliquer à nos cercles de jeunes filles.

La méthode du sujet suivi dresse un plan au début d'une année et le parcourt méthodiquement sans aucune interruption et sans regard sur les événements du jour. La méthode opposée des sujets isolés, sans aucune suite logique, rend aisément les séances très vivantes, mais elle ne forme pas suffisamment. Pour corriger le défaut de ces méthodes extrêmes, on propose quelquefois la méthode alternée où l'on étudie alternativement deux séries de sujets : on prend un sujet qui est dans l'air, mais on a soin de l'élargir, de l'approfondir, d'y accrocher des questions de doctrine. C'est ainsi que nous pourrions à l'occasion de la lutte scolaire dans l'Ontario étudier l'histoire de la défense du français au Canada depuis la conquête, les rapports qu'il y a entre la langue et la mentalité d'un peuple, entre la langue et la foi, le rôle de la femme pour la défense de la langue. Soit au sujet de l'établissement des Gouttes de Lait dans les paroisses : les avantages de cette institution, la nécessité de l'association pour le mieux-être familial, les relations de l'hygiène physique et de la moralité, etc.

Le cercle d'Etudes Notre-Dame nous offre des exemples assez typiques de ces divers programmes de séances. Mentionnons-en deux, qui marquent des étapes bien définies de son évolution.

Le premier est un programme de début :

Prière, — lecture des minutes, — causerie sur un sujet varié, littéraire, historique ou autre, — causerie sur un sujet à portée sociale, aperçu élémentaire de la question, — discussion et rapport d'oeuvres, — prière.

Le second en diffère notablement :

Conversation sur les événements du jour, conférence, articles de journaux, etc. Cette première partie de la séance offre généralement beaucoup d'intérêt. Ensuite, prière, lecture des minutes, — lecture d'un ouvrage religieux se rapportant à la formation sociale, tel l'enseignement social de Jésus de Lugan. — Étude de sociologie dans un auteur comme Antoine ou Garriguet. Cette étude se fait à la fois par la lecture, le commentaire parlé et les résumés. Considérations relatives aux oeuvres et aux intérêts du cercle. Prière.

Nous n'avons encore rien dit de *l'action* qui est avec l'étude l'un des éléments essentiels du cercle, car c'est par la pratique des oeuvres qu'on apprend le dévouement. Or le cercle veut être un centre d'apostolat. Faut-il dire que l'action est la contre-épreuve de l'étude? Elle fait saisir ses points de contact avec la réalité, l'anime et la rend plus pratique. Les rapports d'oeuvres deviennent d'interminables et très instructifs sujets de discussion. Il faut les exiger fidèlement ces rapports d'oeuvres, sans lesquels aucun contrôle général n'est possible; les négliger, c'est nuire non seulement à la personne intéressée, mais à tous les membres qui eussent profité de l'expérience racontée.

Les cercles élémentaires, à cause des études astreignantes que les membres ont à faire par ailleurs, ne sauraient préconiser plus qu'une légère contribution de couture, la visite d'établissements charitables ou sociaux, ou la visite de quelque famille pauvre.

Quant aux cercles spécialisés des associations professionnelles ou des femmes d'oeuvres, leur part d'activité est tout indiquée.

Les cercles d'adolescentes ont le plus grand choix. Les patronages procurent une issue très favorable à toutes les

générosités. Observation directe de la vie, enseignement, exercice de la parole, fréquentation des classes laborieuses, tout y est. La participation à d'autres oeuvres, telles que foyers, associations professionnelles, syndicats ouvriers, peut aussi devenir fort utile, d'autant plus que ces oeuvres nées chez nous, ont besoin d'encouragement et de soutien.

La visite à domicile, pourvu qu'elle se fasse dans des conditions très sûres, en compagnie de dames ou de religieuses, donne aussi des résultats particulièrement fructueux.

Faut-il que tel cercle ait une oeuvre attitrée dont il se tienne responsable? Ce serait assurément le plus efficace moyen d'émulation. Mais il est souvent difficile de l'obtenir et cette responsabilité peut devenir onéreuse.

Alors, on peut inviter les membres à accorder leur préférence à telles ou telles oeuvres paroissiales ou autres. Le cercle devient le milieu probateur où l'on rend compte de ses actes, pour en retirer soi-même le plus grand profit et pour en faire bénéficier ses compagnes et ses protégés.

Enfin, pour arriver aux transformations intimes qui sont la base et la fin de toute action chrétienne, une oeuvre s'est depuis quelques années également imposée à la propagande de tous les cercles d'études, c'est celle des retraites fermées. L'incontestable élan que tous en reçoivent devient en quelque sorte un témoignage de l'unité d'inspiration qui a provoqué l'éclosion des deux oeuvres soeurs : religieuse et sociale. C'est une garantie de l'idéal vers lequel s'oriente la jeune génération.

Aussi peut-on chaque jour constater les heureux résultats de la formation donnée par le cercle d'études : dans l'entourage familial ou professionnel, on se préoccupe du sort de ceux avec qui on est en relation, des répercussions de ses actes, on s'habitue à sacrifier un caprice aux convictions

créées par l'étude sociale et l'on s'efforce d'alimenter de telle façon sa vie intérieure qu'elle rayonne toujours suivant l'angle de la plus haute charité.

### VERS L'IDEAL!

Vers l'idéal, le cercle ainsi s'achemine, mû par l'entraînement de subtiles influences, d'imperceptibles poussées : paroles discrètes, conseils, exemple, par l'impulsion première et persévérante lui venant des dirigeantes.

Comme la beauté d'un lac vient de la beauté du ciel qui s'y reflète, de la pureté de son bleu et de la mouvante harmonie des nuages qui s'y déroulent, ainsi le cercle doit sa valeur et son charme aux âmes innombrables dont il recueille pour les faire resplendir les plus nobles aspirations.

Puissent-elles ces aspirations, dans nos cercles catholiques de jeunes filles canadiennes, toujours répondre à ce que leur titre comporte d'idéal élevé.

*Canadien*, le cercle doit manifester un patriotisme sincère. Car faire appel à la générosité et à la finesse du génie latin, c'est éveiller des ressources cachées d'énergie vitale, contribuer à conserver le plus bel héritage de beauté et garantir à notre peuple une arme de défense religieuse.

*Féminin*, le cercle doit témoigner qu'il l'est dans ses préférences et dans sa manière de juger. Car la femme ne bénéficie pleinement de la culture intellectuelle et des progrès sociaux qu'autant qu'elle sait les adapter à son tempérament féminin. Le cercle est là pour lui enseigner ce féminisme de bon aloi. Il doit lui apprendre à dégager de tout préjugé et de toute fausse exaltation la véritable valeur féminine, valeur différente de celle de l'homme, mais qui, précisément à cause de cette différence, trouve sa place définie dans

le domaine économique, comme dans le domaine intellectuel et moral.

*Catholique*, le cercle doit l'être avant tout et en tout. Y a-t-il, surtout dans le domaine social, une question si technique qui ne se rattache d'assez près à quelque grand principe religieux? L'oubli de ces points de contact est, en dernière analyse, la véritable cause du mal social. Or au cercle, non seulement l'étude doit s'orienter dans le sens des vérités chrétiennes, mais les oeuvres doivent s'en inspirer; leur efficacité s'explique le plus souvent par la puissance qu'elles ont d'en imprégner les âmes; aussi le premier devoir des membres eux-mêmes sera-t-il toujours de s'appliquer à vivre leur foi surnaturelle.

Le cercle concourt ainsi de toute sa bonne volonté à rétablir l'ordre social, dont la formule éternelle et rédemptrice fut naguère rappelée à notre monde moderne: *tout restaurer dans le Christ*.

Un tel idéal ne saurait être une utopie et nous devons y tendre avec confiance.

---